



Word order in Greek prose of sustained register: gradation and discontinuity of salience

Sophie Minon

► To cite this version:

Sophie Minon. Word order in Greek prose of sustained register: gradation and discontinuity of salience. *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 2017, <10.3917/phil.912.0089>. <hal-03845418>

HAL Id: hal-03845418

<https://hal.science/hal-03845418v1>

Submitted on 6 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

TOME 91

2017

FASCICULE 2

KLINCKSIECK

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

TROISIÈME SÉRIE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

Ph. HOFFMANN
DIRECTEUR D'ÉTUDES
À L'ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

ET

Ph. MOREAU
PROFESSEUR ÉMÉRITE
À L'UNIVERSITÉ
DE PARIS EST CRÉTEIL

ANNÉE ET TOME XCI
FASC. 2
(152° de la collection)

PARIS
KLINCKSIECK

Retrouvez les sommaires de la *Revue de philologie*
et les nouveautés Klincksieck sur
www.klincksieck.com

ISBN 978-2-252-04169-7
© Klincksieck, 2019

Composition et mise en pages : Flexedo (info@flexedo.com)

L'ORDRE DES MOTS EN PROSE GRECQUE DE REGISTRE SOUTENU : GRADATION ET DISCONTINUITÉ DE SAILLANCE

En comparant récemment l'ordre des mots dans la prose de l'historien Thucydide et du moraliste Plutarque, à l'intérieur d'une langue comme le grec ancien où l'ordre des mots est réputé libre¹, j'ai pu mettre en évidence des différences significatives dans le placement des éléments pragmatiquement saillants comme dans leur arrangement esthétique. Comme la façon de placer les principaux constituants de la phrase les uns par rapport aux autres relève essentiellement de la langue, elle ne diffère, bien sûr, pas tant d'un auteur à l'autre, en dépit même de la complexité de la période plutarchéenne ; mais l'identification de clausules métriques et de formules rythmiques, parfois récurrentes sous la forme d'échos, prouve l'importance de la recherche rythmique chez l'un et chez l'autre. L'efficacité pragmatique qui régit la communication régule sans aucun doute la distribution des informations et structure le cadre du discours. Sa micro-structuration, cependant, est stylistique : saillance expressive et esthétique rythmique ont été travaillées, au niveau des membres comme à celui de la période, et sont étroitement associées chez Thucydide, et plus encore chez Plutarque. Même chez les plus anciens prosateurs comme Hérodote (*pace* H. Dik²), l'ordre des mots apparaît comme plus ou moins conditionné par la combinaison de ces deux facteurs principaux : pragmatique, c'est-à-dire informationnel et expressif, et rythmique.

A été ainsi créé dans l'étude précédente un modèle d'analyse combinant les deux aspects. Résumons tout d'abord les principaux éléments de la méthode, avant de l'éprouver, cette fois, sur le style d'un décret athénien comparé à celui de Thucydide.

1. S. Minon, « Plutarque (*Thém.* 24) transpose Thucydide (I 136) : de l'harmonie austère au péan delphique. Pragmatique et rythmique de deux modes de composition stylistique », *REG* 128 (2015), p. 29-99 (ci-après 2015a). Ma reconnaissance va à nouveau aux anciens, qui ont laissé les clés, même pour les entendre : à nous d'y prêter l'oreille !

2. H. Dik 1995.

1. L'analyse pragmatique de l'ordre des mots en grec ancien

1.1. *État de la question*

Nous devons à H. Dik³ le modèle d'analyse fonctionnelle ou pragmatique⁴ de la proposition ou de la phrase simple grecque, qu'elle a ensuite amélioré en y ajoutant ce qu'elle a appelé 'Setting' (mise en place du cadre, contextualisation) et placé en tête conformément au schéma suivant⁵ :

(Setting)-Topic -Focus -Verb -Remainder

D'après cette linguiste, chacun de ces éléments suffit à lui seul à faire une proposition, ce qui signifie que la plupart d'entre eux sont optionnels, Focus ou verbe excepté, le verbe pouvant lui-même avoir la fonction de Topique ou de Focus. Un modèle aussi simple ne peut, certes, rendre compte des différents types de propositions, et par exemple, ce que H. Dik nomme *Remainder* 'ce qui reste' (les éléments non marqués pragmatiquement, selon elle) demandait à être exploré. C'est pourquoi, dès 2003, D. Matic' tente de l'améliorer de deux manières différentes : d'une part, il distingue, à côté du focus unique de Dik (*narrow focus*), un focus 'large' (*broad*) formé du verbe suivi d'un élément ou plus (= *focal material*). Il pose, d'autre part, plusieurs types de topiques (*frame-setting* = FSTop, *exclusive contrastive* = ECTop), non nécessairement tous situés en tête, comme le 'topique continu' (*continuous topic* = ConTop) qu'il place juste à droite du verbe, en faisant, dans l'un et l'autre cas, l'hypothèse qu'une même structure pouvait contenir plusieurs topiques à la fois.

Voici les deux principaux systèmes que Matic' propose⁶ :

1. Phrases à focus large (Verbe + matériel focal) :

FSTop – [Verb] – ConTop – [Focal Material]

2. Phrases à focus étroit et topiques multiples :

ECTop – FSTop – Narrow Focus – Verb – ConTop

À sa suite, H. Dik a tenté de faire progresser son propre modèle en ajoutant, au-delà des limites de la proposition et de part et d'autre, un élément optionnel, auquel elle assigne le statut de focus, à l'intérieur cette fois de la phrase : 'Theme' en tête, et 'Tail' en queue ; elle fait ainsi l'hypothèse à propos du Thème que la segmentation induite par l'intonation, qui le sépare ainsi du premier élément de la proposition proprement dite, a pour effet de donner à ce dernier plus de saillance⁷. R.J. Allan, à son tour, fait l'hypothèse que

3. H. Dik 1995, p. 12-13.

4. Pour le cadre théorique de la grammaire fonctionnelle, voir S. C. Dik (à ne pas confondre avec H. Dik) 1978 et 1997.

5. H. Dik 2007, p. 42.

6. D. Matic' 2003, p. 626.

7. H. Dik 2007, p. 35.

« together with the intra-clausal topic positions, topic expressions within *Extra Clausal Constituents* (such as *Themes*, *Settings* and *Tails*) constitute a coherent system of complementary pragmatic functions » à l'intérieur du schéma suivant (éléments optionnels entre crochets droits) : [THEME], [SETTING], MAIN CLAUSE, [TAIL]⁸. Il distingue ainsi cinq positions différentes dans lesquelles les éléments topiques peuvent apparaître : « (i) Theme, (ii) clause-initial, (iii) postverbal in Setting, (iv) postverbal in main clause and (v) Tail ». Selon lui, chacune de ces positions dans la phrase serait associée à une fonction pragmatique spécifique : « (i) Resumed Topic, (ii) Contrastive Topic, (iii) New Topic, (iv) GivenTopic and (v) clarification of Given Topic »⁹.

Après 'the one-Topic-and-one-Focus-per-clause principle' de H. Dik¹⁰, avec les deux schémas de Matic' et le prolongement que leur apportent successivement, à nouveau Dik, puis Allan, qui étendent à juste titre l'analyse pragmatique au niveau de la phrase, le principe de discontinuité a gagné les deux domaines, celui du topique et celui du focus. La présente analyse sera fondée, quant à elle, sur la première partie du principe de Dik ('one-Topic-per-clause'), dont la proposition de 2007 sera aménagée en adaptant la distinction de Matic' entre focus étroit et focus large et en admettant la thèse d'Allan de la *multiplicité des topiques au niveau supérieur de la phrase*.

Il ressort aussi indirectement de la lecture de ces articles que :

1. Certaines positions dans la proposition et dans la phrase apparaissent comme plus ou moins saillantes que celles qui les précèdent ou les suivent immédiatement, ce qui veut dire que les différents éléments de la chaîne linéaire des informations seraient eux-mêmes plus ou moins saillants en fonction de leur place : par exemple, le topique continu (ConTop) postverbal du système 1 de Matic' est dans une position moins saillante que le matériel focal qui est directement à sa droite ; par ailleurs, dans les phrases dites 'à focus large', la séparation du verbe et de ce même matériel focal, qui est rejeté à la fin, paraît contribuer au surcroît de saillance de ce dernier. *La saillance serait donc à concevoir comme tantôt graduelle, tantôt discontinue*.

2. Elle est *susceptible de concerner aussi bien le topique que le focus* : on sait notamment comment ce que l'on appelle la *prolepse* en stylistique sert à rendre fortement saillant le topique et comment, à l'opposé, l'*hyperbate* de queue permet de créer un focus fort¹¹.

3. Il s'ensuit que *tête et fin de phrase apparaissent comme des emplacements de forte saillance*. La démonstration du caractère graduel et discontinu de la saillance pourrait alors, si elle était avérée, confirmer, pour le topique aussi,

8. R. J. Allan 2014, p. 185.

9. *Ibid.*, p. 187.

10. H. Dik 1995, p. 29.

11. Sur la prolepse, voir A.-M. Chanet 1998, p. 67-97 ; sur l'hyperbate, A. Devine & L. Stephens 2000, *passim*, et P. Chiron 2010b, p. 311-335.

ce que le modèle de Dik et le système 2 de Matic' laissent supposer pour le seul focus, à savoir que *le milieu aussi peut être une position forte*.

1.2. Saillance diptyque ou triptyque dans le cadre de la période

1.2.1. Saillance diptyque ou triptyque

Nous devons, en fait, l'essentiel des éléments mis en évidence ci-dessus déjà aux Anciens¹², en particulier à Denys d'Halicarnasse, lorsqu'il décrit l'«harmonie austère» (αὐστηρὰ ἀρμονία), le modèle classique par excellence, illustré notamment par le style rude et sévère de Thucydide¹³, en ces termes (Comp. 22, 1) :

Ἐρείδεσθαι βούλεται τὰ ὀνόματα ἀσφαλῶς καὶ στάσεις λαμβάνειν ἰσχυράς, ὥστ' ἐκ περιφανείας ἕκαστον ὄνομα ὁράσθαι, ἀπέχειν τε ἀπ' ἀλλήλων τὰ μόρια διαστάσεις ἀξιολόγους αἰσθητοῖς χρόνοις διεργόμενα.

(Ce type d'harmonie) requiert que les mots **se soutiennent fermement** et occupent des **placements forts** pour permettre à chaque mot **d'être vu de partout**, et que les parties (de la proposition) soient **situées à distance** appréciable les unes des autres et **séparées** par des intervalles de temps perceptibles (trad. Aujac-Lebel modifiée).

Nous avons expliqué récemment comment, dans ce passage, Denys pratiquait lui-même l'harmonie austère pour mieux la décrire¹⁴. Nous voudrions insister ici sur le fait que *placements forts* (στάσεις [...] ἰσχυράς) et *visibilité de partout* (ἐκ περιφανείας) renvoyaient déjà à ce que nous appelons aujourd'hui, en variant la métaphore, saillance, et que *distance* (διαστάσεις) et *séparation* (διεργόμενα) étaient données comme sa première condition. Sa seconde est l'inverse, à savoir le *ferme soutien* (Ἐρείδεσθαι [...] ἀσφαλῶς), qui réfère à ce que la pragmatique appelle aujourd'hui *marqueurs*¹⁵ (illustrés ici par les deux verbes en corps inférieur, βούλεται (qui soutient comme modalisateur ἐρείδεσθαι qui le précède) et λαμβάνειν (facteur de ce qui a été appelé 'hyperbate du verbe'¹⁶, qui en disjoignant le syntagme nominal formé par στάσεις et ἰσχυράς renforce en particulier la saillance de l'adjectif). Le style

12. Voir C. C. de Jonge 2007, *passim*.

13. Voir G. Liberman 2017, chapitre 10, *Aperçus sur le « style de l'immortalité » ou l'écriture thucydéenne*, p. 142.

14. S. Minon 2015a, p. 36-37.

15. A. Devine & L. Stephens 2000, p. 9 (markers).

16. Voir J. de Foucault 1964, p. 59-69, où le verbe qui marque l'hyperbate relève de la catégorie des auxiliaires au sens large, comme peuvent l'être 'avoir', 'prendre', 'faire' etc., tous caractérisés par leur faible charge sémantique.

de Thucydide reçoit la même caractérisation chez le Pseudo-Plutarque¹⁷, où il est qualifié de ἀδρόν ‘fort’, glosé lui-même comme μεγάλας ἔχων ἐμφάσεις ‘avec de grandes emphases’¹⁸. C’est ainsi que le concept d’‘harmonie austère’, vieux de plus de deux mille ans, nous procure encore le modèle pragmatique nécessaire, sinon suffisant, pour expliquer l’ordre des mots dans les textes grecs anciens.

Avant Denys d’Halicarnasse, et même Cicéron qui a écrit sur la *uerborum conlocatio* chez Hérodote et Thucydide (*Orator* 65, 219), Démétrios avait déjà expliqué que le début du *côlon* à l’intérieur de la *période*, comme sa fin, devaient être magnifiques. En effet, par le milieu (τὸ μεταξύ), nous n’étions pas aussi émus, selon lui (*Du Style*, 39). Quintilien (9, 4, 67) rappelait, à son tour, la force (*plurimum momenti*) de la tête (*initia*) et de la clôture (*clausulae*), mais promouvait le milieu aussi (*in mediis quoque sunt quidam conatus iisque leuiter insistent*). Il recommandait en particulier de **clôre la période par un verbe**, avec la seule restriction que le *numerus* (rythme) **avait la priorité** lorsque les deux conditions ne pouvaient être remplies¹⁹. Il insistait surtout sur la nécessité de combiner dans la composition de la prose ordre des mots (*ordo*), assemblage (*iunctura*) et rythme (*numerus*) : *Felicissimus tamen sermo est cui et rectus ordo et apta iunctura et cum his numerus oportune cadens contigit*²⁰.

Il s’ensuit que la *saillance* qui ressort de l’ordre des mots à l’intérieur de la période et de ses subdivisions était conçue, dès l’époque hellénistique, comme principalement diptyque (tête et queue), voire triptyque (milieu), à moins que ce dernier développement n’ait été propre à l’époque impériale. La *distribution de la saillance* aux trois niveaux de la *période*, du *côlon* et du *comma*, devait être par conséquent discontinue (alternance de pics et de pauses) et probablement graduelle (plus importante aux deux extrémités qu’au milieu). Puisque la combinaison des facteurs pragmatique et rythmique conditionnait la composition en prose, comme nous l’apprend, certes en d’autres termes, Quintilien, il est indispensable à qui veut rendre compte de l’ordre des mots dans toute forme de prose soignée de combiner aussi les deux types d’analyse.

1.2.2. Défense de la ‘côlon hypothesis’ de Scheppers

À la différence de H. Dik (1995), qui travaillait sur le modèle syntaxique dichotomique proposition/phrasedes langues modernes, nous avons choisi de suivre la « *côlon hypothesis* » de F. Scheppers²¹, qui se conforme à la struc-

17. Pseudo-Plutarque, *De Hom.*, 2, 72, p. 36 (Kindstrand [BT 1990]).

18. Voir p. Chiron 2010a, p. 239 et 244.

19. Quintilien, *Inst. orat.* 9 4, 26. Sur la façon dont Démosthène place le verbe à la fin de la phrase en l’utilisant comme clausule, voir D. Markovic 2006, p. 131.

20. Quintilien 9 4, 22 et 27, voir C. C. de Jonge 2008, p. 321.

21. F. Scheppers 2011, p. 38-42.

turation de la diction oratoire sur laquelle repose principalement l'écriture et la lecture de la prose chez les Anciens²² : l'auteur voit en effet dans le *côlon* l'unité de sens, d'intonation — et de respiration²³ — c'est-à-dire la structure essentielle pour étudier l'ordre des mots dans le contexte culturel gréco-romain. Concernant l'intonation notamment, il est possible, à sa suite, de ne pas avaliser la vision trop pessimiste de Matić — « In the case of an ancient language one is of course compelled to put up with the complete lack of data on intonation »²⁴, comme nous nous proposons de l'illustrer en 2.2.1.

Les subdivisions du *côlon* (et des *commata*²⁵) correspondent à autant d'unités syntaxiques et pragmatiques séparées, qui ont chacune leurs propres tête et queue comme la période elle-même. Pour identifier les *côla*, nous avons à repérer les verbes prédicatifs (en principe un par *côlon*), les connecteurs (particules μέν, δέ, coordonnants, subordonnants) et les éventuels *hiatus* susceptibles de délimiter aussi des sous-membres. Les virgules insérées par les éditeurs modernes peuvent aider, mais il arrive qu'un long *côlon* soit à segmenter en plusieurs *commata* courts²⁶, même en l'absence de virgule. La recherche de l'*isosyllabie* ou du moins d'un relatif équilibre entre membres de la même période, caractéristique en particulier de l'âge classique, est un autre critère, comme chez Thucydide, même si l'ἀύστηρά ἀρμονία, d'après Denys d'Halicarnasse, répugnait à la stricte *isocolie*²⁷. L'analyse rythmique enfin, qui permet d'identifier des pieds et de détecter des effets spéciaux et leur récurrence — par exemple, une *dipodie* en tête de *côlon* avec ses échos au milieu et jusqu'à la fin (*clausula*) —, offre un dernier recours.

Notre analyse comparée de l'ordre des mots chez Thucydide et dans un décret attique contemporain se coulera ainsi dans le moule de la période antique et

22. Sur le lien étroit entre lecture et audition et la façon dont la métrique (*mensuras*) conditionne ordre et choix des mots (*ut, ubicumque erunt posita, convenient*), voir Quintilien, 10.1.10 : *Haec ut sciamus, atque eorum non significationem modo, sed formas etiam mensurasque norimus, ut, ubicumque erunt posita, conueniant, nisi multa lectione atque auditione adsequi nullo modo possumus, cum omnem sermonem auribus primum accipiamus* « Il n'est pas possible de réussir à connaître ces mots et à comprendre, non seulement leurs significations mais aussi leurs formes et leurs valeurs rythmiques, de telle sorte qu'ils conviennent où qu'ils soient placés, autrement que par une lecture et une écoute intensive, car la réception de tout discours se fait d'abord par l'oreille ». Pour des exemples latins, voir A. Foucher 2013, p. 11.

23. Voir Arist., *Rhet.* 1409b15, et K. J. Dover 1997, p. 38. À propos de l'unité de sens, voir déjà J. Lejard 1888, p. 53 : « L'art de ménager les pauses [...] consiste non seulement à [les] placer où il faut, mais encore à leur donner une valeur proportionnée aux suspenses plus ou moins grandes qui ont lieu dans la pensée ».

24. D. Matić 2003, p. 586.

25. Démétrios, *Du Style*, 9, sur le κόμμα : τὸ κώλου ἔλαττον, οἶον [...] τὸ ἔγνωθι σέαυτον' « plus court qu'un *côlon*, comme [...] le 'connais-toi toi-même' ».

26. D'après Hermogène (M. Patillon 2010, p. 194 et 2012, *Introduction*, p. XLVIII et I 12, p. 41-43) : les *côla* feraient de 20 à 10 syllabes, et les *commata* environ 5.

27. DH, *Comp.*, 22 4, 7-8.

de ses subdivisions, avec comme référence le modèle de l'harmonie 'austère', dont on s'attend plus à ce qu'il soit la visée que l'harmonie *polie* (γλαφυρά) dont Denys faisait d'Isocrate le représentant²⁸. La terminologie adoptée n'en sera pas moins celle des modernes :

Prédicat vs. Focus : le premier recouvre ce qui était appelé *rhème*²⁹ avant l'époque de la pragmatique, c'est-à-dire ce qui est dit du *topique*. Il peut être distribué entre plusieurs éléments, susceptibles d'être plus ou moins focalisés. On préférera substituer ce couple aux 'focus large' vs. 'focus étroit' de Matić, ne serait-ce que parce que l'alliance de mots 'focus large' relève de l'oxymore, alors que la distinction entre deux dénominations différentes, *prédicat* et *focus*, est plus claire. **Saillance** : le mot sera employé à la fois à propos du topique et du focus³⁰. La saillance pragmatique peut être apportée syntaxiquement à des éléments en leur donnant des positions stratégiques comme la tête et la queue (voire le milieu) et/ou en les marquant à l'aide de marqueurs juxtaposés ou de rythmes.

Marqueurs : ce sont donc les éléments dont la juxtaposition au topique ou au focus vise à leur donner plus de saillance. Par exemple, le verbe prédicatif, le plus souvent focus en soi, peut être cependant parfois utilisé comme marqueur de focus ; il est alors moins saillant que le mot dont il accentue la saillance³¹. Des marqueurs de topiques, comme les particules postposées δέ, γέ, etc., se rencontrent notamment dans le cas des *Exclusive Contrastive Topics* de Matić.

Comme je l'ai observé ailleurs³², on s'attend à ce que les verbes prédicatifs, en tant que plus ou moins focaux et formellement mieux adaptés aux effets rythmiques que d'autres catégories grammaticales³³, occupent non seulement la queue (*pace* Quintilien), mais l'une ou l'autre des deux positions de forte saillance, *tête* et *queue* (ou leur environnement immédiat), mises en évidence par Démétrios et Quintilien, voire le *milieu* que ce dernier fut seul à signaler comme lieu de saillance.

28. Pour l'harmonie *polie*, voir ch. 23.

29. Voir e.g. B. Combettes 1983.

30. Voir F. Landragin 2012, p. 15.

31. Voir le cas de l'hyperbate du verbe mentionné *supra*, note 16.

32. S. Minon 2015a, p. 57-8.

33. En vertu de leur flexibilité morpho-syntaxique, notamment en grec : préverbation possible et flexion plus variable que pour le nom.

1.3. Éléments prosodiques dans la prose de Thucydide

Toujours sur les traces des Anciens³⁴, j'ai montré que l'ordre des mots, dans des passages de Thucydide et de Plutarque, était influencé par le rythme, qui était susceptible d'interférer avec leur placement pragmatique. Rappelons brièvement, puisque nous en aurons besoin, les principes sous-jacents à la pratique rythmique de Thucydide :

1. L'**ouverture** des membres peut être caractérisée par des *dochmiales* ou 'tripodies trochaïques catalectiques et anaclostiques'³⁵, qui étaient susceptibles de rompre le rythme ou de le syncoper ; par exemple, dans la structure *tribraque + crétique* (∪ ∪ ∪ – ∪ –), les trois syllabes brèves initiales donnaient vivacité, dynamisme ou émotion, par contraste avec les séquences de syllabes longues qui ralentissaient le rythme et reposaient l'oreille avant la clause, dont le raffinement procède spécialement de la distribution des brèves³⁶. Le schéma métrique de base du dochmial est l'*oktásēmon* : ∪ – – ∪ –, mais toute longue peut être résolue en deux brèves et la longue dite irrationnelle peut elle-même être remplacée par une brève³⁷.

2. La **clause**, suivant qu'elle clôturait un membre ou une période, sonnait comme l'annonce du final ou le final lui-même, qui vient confirmer l'effet d'annonce déjà perçu par l'auditeur. Les clauses ordinaires de Thucydide sont *dispondaïques* (– – – –) ou *ditrochaïques* (– ∪ – ∪). *Crétique + spondée/trochée* (– ∪ – – – / – ∪) et l'inverse (– – – / – ∪ – ∪ –), *ditrochées résolues* (– ∪ ∪ ∪ –), *choriambes* (– ∪ ∪ –) et *péons* 1 (– ∪ ∪ ∪) ou *péons* 4 (∪ ∪ ∪ –) sont plus raffinés : avec le *choriambe*, par exemple, le rythme est syncopé³⁸. Des échos rythmiques à l'intérieur de la période et de l'une à l'autre harmonisent le discours, et des effets de *variatio* dans l'assemblage des pieds à l'intérieur des dipodies évitent la monotonie. La base rythmique thucydidéenne est *dactylo-trochaïque* mais *crétiques* et *péons* la rehaussent à l'occasion. L'iambe semble avoir été en général évité³⁹.

3. Les séquences de syllabes longues, d'une part, les pauses ménagées par les hiatus, en ralentissant le rythme (*Orator*, 64, 216), rendaient l'**harmonie**

34. Chez DH, *Démosthène*, 51 4, 1, l'orateur est dit s'être « concentré sur l'arrangement de ses idées [...] avoir montré la même implication pour l'ordre mélodieux des mots » ; voir aussi Quintilien, 9 4, 27 et 10 3, 5 : « Nous avons à passer en revue nos pensées et nos mots, et à les peser un par un. La composition doit venir ensuite ; nous devons tester des rythmes de toutes les manières possibles, sans laisser aucun mot prendre possession de la place à laquelle il se présente de lui-même ».

35. A. Dain 1965, p. 40.

36. Sur l'absence d'évitement de trois brèves successives chez Thucydide, à la différence de Démosthène, dont la rythmique se fonde davantage sur la métrique poétique, voir G. Liberman 2017, p. 145 et note 14.

37. W. Koster 1936, p. 226-8.

38. A. Dain, § 19. Voir G. Liberman 2017, p. 145, note 16.

39. Voir déjà S. Minon 2015a, p. 41-2.

thucydidéenne plus solennelle (αὐστηρά) et majestueuse (μεγαλοπρεπής), d'après Démétrios (*Du style*, 116). Là où des hiatus faisaient prononcer *staccato* des voyelles que devait nécessairement séparer une très courte pause, l'harmonie devenait rude (τραχύ), ainsi que la décrivaient les anciens stylisticiens⁴⁰.

4. L'**hiatus** fréquent avait l'effet de faire coïncider pied et fin de mot ou de syntagme, à savoir rythme et micro-syntaxe, alors qu'en son absence, priorité était donnée au mouvement de la phrase en macro-syntaxe, ce qui pouvait même autoriser des enjambements, comme en poésie. Les hiatus dans la prose de Thucydide offrent les derniers témoignages d'un état de langue plus ancien dans lequel le rythme des mots et des syntagmes était d'ordinaire fermé sur lui-même à l'intérieur de périodes courtes et nombreuses, dont chaque membre était fait de deux ou trois rythmes réunis. Les textes non littéraires les plus anciens étaient ainsi à ce point fragmentés et leurs éléments si nettement segmentés que leur harmonie aussi pourrait être décrite comme rude et rugueuse⁴¹. Une telle pratique appartenait à la langue avant d'être employée comme mode stylistique.

2. Gradation de saillance et discontinuité : analyse pragmatique et rythmique de deux extraits de discours officiels

Ce cadre posé, il s'agit à présent de montrer comment (ou si) l'ordre des mots aux trois différents niveaux (syntagme, membre et période) diffère suivant que le rédacteur vise surtout à informer et à persuader ceux à qui il s'adresse, comme dans le cadre de propositions de lois défendues devant l'assemblée, entérinées par un vote et publiées sous une forme inscrite, ou aussi à charmer, comme dans le cas d'auteurs qui modulent expressivité et rythme dans leur prose. Jusqu'à présent, l'ordre des mots n'a presque jamais été étudié dans la prose épigraphique, à l'exception de l'article de R. Wachter sur la segmentation syntaxique rendue visible par la ponctuation gravée (1999), ni non plus le rythme⁴².

Sera d'abord étudié un extrait de décret athénien inscrit qui a été rédigé dans le laps de temps entre la destruction de la flotte athénienne à Aigospotamoi et la capitulation d'Athènes (405/4 av. J.-C.) pour honorer les Samiens restés loyaux. Sera analysée en parallèle une portion de période de la prose de Thucydide (1 144, 2-3), un extrait du premier discours que l'auteur prête à

40. Voir e. g. DH, *Comp.*, 20, 19. Sur la rudesse de l'hiatus et son évitement dans la prose oratoire postérieure, voir G. Liberman 2017, p. 144-5.

41. Cette fragmentation est particulièrement visible dans les inscriptions archaïques où la ponctuation a été notée, voir R. Wachter 1999, *passim*.

42. Voir néanmoins dans S. Minon 2015a, p. 64-5, l'analyse rythmique d'un texte de loi archaïque en dialecte éléen, qui montre un rythme essentiellement erratique, fait de longues séquences de syllabes longues, parfois interrompues par une, rarement deux syllabes brèves.

Périclès, qui est une autre forme de discours écrit. Vingt ans au plus séparent la rédaction des deux textes⁴³.

Les deux types de prose seront comparées en trois étapes : 1a. On vérifiera dans quelle mesure les positions saillantes initiale et finale, déjà signalées par les anciens rhétoriciens, le sont aussi pour la prose officielle. 1b. Une attention particulière sera portée à la position du verbe, que sa fonction essentiellement prédicative rend le plus souvent focal, à soi seul ou en tant que noyau du prédicat. 2. L'observation de la gradation ou discontinuité de saillance et de ses modalités sera menée concomitamment. 3. On vérifiera ainsi si ces deux courts extraits de textes de prose administrative et littéraire du V^e siècle a. C. illustrent l'*harmonie austère* telle qu'elle apparaît conceptualisée chez Denys d'Halicarnasse.

2.1. Deux discours comparables

2.1.1. Les Athéniens honorent les Samiens (IG I³ 127 : L. 19-21)

Le décret énonce, sur proposition (γνώμη) du prytane Kleisophos et de ses collègues (l. 6, et restitué, l. 32), l'ensemble des dispositions prises par les Athéniens en faveur des Samiens, auxquels ils octroient le droit de cité après avoir prononcé leur éloge en présence de la délégation qu'ils avaient envoyée à Athènes. La paix était encore incertaine, cf. l. 21 : περὶ δὲ τῆς ἐρήνης, ἐὰν γίγνηται [...].

L.19-21 : [ἐ]ὰν δέ τι ἀναγκαῖον γίγνηται διὰ τὸν πόλεμον καὶ πρότερον περὶ τῆς πολιτείας, ὥσπερ αὐτοὶ λέγῃσι οἱ πρέσβεις, πρὸς τὰ παρόντα βουλευομένῳ ποιῆν [ἡ] ἀνδοκῇ βέλτιστον εἶναι. Si la guerre rend nécessaire un quelconque (aménagement) de la constitution, même avant (la paix), comme les envoyés le disent eux-mêmes, ils (les Samiens) doivent délibérer à la lumière des circonstances et faire ce qui leur semble le mieux⁴⁴.

« Un décret honorifique se compose d'une seule phrase, où sont rassemblés tous les éléments qui datent, résument, justifient, authentifient les décisions prises » ; suivent la formule dite de résolution δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ

43. Pour des éléments chrono-biographiques concernant Thucydide, voir Minon 2015a, p. 35 et surtout G. Liberman 2017, p. 11-18, notamment, p. 16, sur la période d'exil et d'écriture. G. Liberman rappelle, p. 150, que l'historien « a certainement entendu les discours de Périclès, qui l'impressionnèrent comme ils marquèrent ses contemporains ». Le premier discours de Périclès illustre, selon lui (p. 151), « la liberté de la *dispositio* thucydéenne [...], celle d'un art qui dépasse la technique ». Pour l'étude de la totalité de ce discours, voir son Appendice A, p. 175-205.

44. Cf. la traduction anglaise de R. Osborne & P.J. Rhodes 2017, n° 191 : *If any emergency arises about the constitution because of the war and before [sc. the peace], as the envoys themselves suggest, the [sc. Samians] shall deliberate in the light of the circumstances and do what they judge best.*

δήμῳ ‘plaise au Conseil et au Peuple’⁴⁵, puis les décisions proprement dites, sous la forme de propositions faites parfois de systèmes hypothétiques, comme dans notre extrait. Les décisions qui constituent le cœur du décret forment par conséquent une sorte de discours indirect, qui pourrait être dit ‘libre’, dans la mesure où la formule indiquée ci-dessus fonctionne non tant comme le prédicat principal que pour introduire ce qui la suit comme le ferait un titre. Cette langue officielle est en règle générale conventionnelle et conservatrice, et on a pu parler à propos de ces textes de ‘style formulaire’. On pourrait donc s’attendre à lire un type de prose standard, sans originalité ni prétention littéraire, si la rédaction de textes de lois et décrets complexes n’avait pas été entre les mains de l’élite politique de la cité, celle-là même à laquelle appartenait Thucydide, au sein de laquelle les prytanes, qui étaient les auteurs de propositions qu’ils soumettaient oralement à l’Assemblée, avaient intérêt en fait à mettre en œuvre les meilleurs procédés rhétoriques pour persuader et s’assurer ainsi les votes.

2.1.2. Périclès parle aux Athéniens (Thucydide, 1 144, 2)

« [...] Périclès veut faire comprendre aux Lacédémoniens que la responsabilité du déclenchement des hostilités leur incombera et que les Athéniens sont déterminés à se défendre [...]. Les paragraphes 2 et 5 du chapitre 140 reproduisent les exigences lacédémoniennes dans l’ordre où Thucydide les présente au chapitre 139 : retrait de Potidée, autonomie d’Égine, abrogation du décret relatif à Mégare, autonomie générale des Grecs. Le chapitre 144 ne mentionne que le décret relatif à Mégare et l’autonomie des cités⁴⁶ ».

Νῦν δὲ τούτοις ἀποκρινάμενοι ἀποπέμψωμεν, Μεγαρέας μὲν ὅτι ἐάσομεν ἀγορᾷ καὶ λιμέσι χρῆσθαι, ἣν καὶ Λακεδαιμόνιοι ξενηλασίας μὴ ποιῶσι μήτε ἡμῶν μήτε τῶν ἡμετέρων ξυμμάχων οὔτε γὰρ ἐκεῖνο κωλύει ἐν ταῖς σπονδαῖς οὔτε τόδε [...].

Actuellement, renvoyons ces gens en leur faisant la réponse suivante : que, pour Mégare, nous lui laisserons l’accès de notre marché et des ports, si Sparte, de son côté, ne procède à aucune expulsion en ce qui nous concerne, nous et nos alliés : il n’y a pas plus d’empêchement dans le traité pour ceci que pour cela [...] (trad. J. de Romilly).

Après avoir retracé l’‘archéologie’ de la guerre du Péloponnèse, l’historien présente, aux derniers paragraphes du livre 1, le premier discours de Périclès, qu’il décrit comme « le premier des Athéniens, à cause de sa double supériorité, à la fois dans la parole et dans l’action » : il s’ensuit qu’on s’attend à ce que

45. J. Pouilloux² 2003, p. 17.

46. G. Liberman 2017, p. 183.

le discours que Thucydide prête à son héros ait plus de force pragmatique qu'aucun autre. Ce discours est cependant présenté par l'auteur comme un 'conseil' (παρῆναι, 139, 4), ce qui indique directement la nature de la relation entre le personnage et l'assemblée des Athéniens, à savoir la stratégie rhétorique que l'historien lui attribue. Il nous est présenté comme couronné de succès puisque Périclès, d'après Thucydide, recueille les voix qui lui étaient nécessaires (145). Autant de raisons de mesurer l'efficacité pragmatique d'un tel discours.

2.1.3. Similarités et différences

La prose de l'un et l'autre texte a été fixée par écrit à partir de discours qui ont été prononcés en assemblée, celui de Périclès comme celui de son concitoyen Kleisophos (*IG I³ 127*, l. 6), l'auteur de la proposition d'honorer les Samiens ; dans un cas, le rédacteur est Thucydide, dans l'autre, Kleisophos lui-même ou le dénommé Kephisophôn qui était secrétaire de la séance (l. 1-2). Le court extrait du discours de Périclès a été choisi pour offrir le meilleur point de comparaison possible avec le décret athénien. Les périodes sont dans les deux cas faites de systèmes hypothétiques injonctifs dans le cadre de discours indirects qui sont introduits, dans le décret, par l'usuelle formule de résolution, et chez Thucydide, par ἀποκρίναμενοι ὅτι 'répondant que'. Les verbes prédicatifs des apodoses chez l'historien sont donc à l'indicatif après le subordonnant ὅτι, alors que c'est l'infinitif jussif qui est employé dans le décret (le mode le plus usuel employé par défaut pour exprimer les ordres dans les textes législatifs⁴⁷) ; les apodoses suivent les protases en conformité avec l'ordre canonique⁴⁸, alors que dans l'extrait de Thucydide, elles sont dans l'ordre inverse.

Comme le contexte est dans les deux textes celui des relations entre États, dans un cas avec les Samiens, dans l'autre avec les Spartiates, la modalité est chaque fois prospective. Les protases des systèmes hypothétiques sont donc au subjonctif prospectif dans les deux passages, tandis que les apodoses sont au futur chez Thucydide mais à l'infinitif dans le décret⁴⁹. Enfin, rappelons que la langue de Thucydide a une légère coloration ionienne, même s'il écrit en vieil attique, ce qui est rendu clair, par exemple, par la forme contracte ἦν du subordonnant conditionnel au lieu de ἐάν⁵⁰.

47. Cf. J. L. García Ramón 2001, p. 354.




48. Sur le lien entre apodose et protase et leur ordre de succession, voir e.g. le cas des systèmes hypothétiques éléens, S. Minon 2007, p. 445-6.

49. Sur le subjonctif 'prospectif', plutôt qu'éventuel', voir L. Basset 1989, p. 162.

50. Sur Thucydide comme l'un des principaux représentants du 'vieil attique', voir G. Liberman 2017, p. 141.

2.2. Analyse pragmatique et rythmique combinée

Légende

#	hiatus ⁵¹
/	limite de sous-membre et de pied
Gradation de saillance du T(opique)	<u>topique donné</u> (TØ), <u>topique moyen</u> (T), <u>topique fort</u> (T), <u>hypertopique</u> (T+)
Gradation de saillance du F(ocus)	<u>focus moyen</u> (F), <u>focus fort</u> (F), <u>hyperfocus</u> (F+)
M(arqueur)	moins saillant que l'élément juxtaposé qu'il marque (corps inférieur)
/- ∪ ∪/	mètre (dactyle /- ∪ ∪/, crétique /- ∪ - /, choriambre /- ∪ ∪ -/, spondée /- -/ etc.)
	effet rythmique spécial (comme dochmiaque  - recherché en tête -, et clausule di-, tri- voire quadri-podique, comme 



51

2.2.1. Continuité de saillance au long d'un membre du décret :
gradation de pics et repos

Période A

Membre 1 : L. 19-20

3 sous-membres : 11/6/11 (syllabes)

[ἐ] ἂν δέ τι #ἀναγκαῖον γίγνηται / διὰ τὸν πόλεμον / καὶ πρότερον

περὶ τῆς πολι[τ]είας /,


si PTC quelque chose nécessaire devient/à cause de la guerre/même
avant au sujet de la constitution

si, même avant (s. e. la paix), quelque chose devient nécessaire, à cause
de la guerre, au sujet de la constitution,

51. Absence d'hiatus *a priori* entre une diphtongue finale comme /ai/ et une voyelle initiale suivante, dans la mesure où la yodisation de /i/, d'où [-aj], était la solution attendue, en tant que la plus économique ; la question est moins facile à trancher lorsque la voyelle initiale est précédée d'une aspiration comme dans l'article *hoi*.

2.2.1.1. *Commentaire*

Le contenu logique de la *protase* du premier système hypothétique peut être synthétisé par les 4 éléments nominaux saillants suivants : nécessité (de la) guerre \Rightarrow anticipation (concernant la) constitution. Par comparaison avec le contexte précédent (concernant les accords judiciaires entre les deux cités), les noyaux de ces deux syntagmes correspondent aux focus, aux seules nouvelles, qui sont mises en relief en grec par un adjectif modalisateur (*ἀναγκαῖον*) et un adverbe (*πρότερον*) ; leurs compléments appartiennent aux informations présupposées, qu'expriment en l'occurrence des noms abstraits référant, le premier (*πόλεμον*), à la situation militaire qui est à l'arrière-plan, le second (*πολι[τ]είας*), à la constitution de la cité de Samos.

À l'intérieur de ce seul premier membre de la période, le topique est la constitution, soit un nom, que l'adjectif *ἀναγκαῖον* modalise logiquement et que l'adverbe *πρότερον* situe temporellement. Grammaticalement, *περὶ τῆς πολι[τ]είας* peut être considéré comme le complément de *τι*, qui serait alors le 'New Topic' d'Allan alors que son complément aurait à être analysé comme le 'Given Topic' (topique donné). Le topique serait donc disjoint : sa partie atone, en tête, serait cataphorique ; sa partie intonée aurait été différée à la fin du membre. Il en aurait ainsi acquis plus de saillance, à la faveur à la fois de l'effet d'attente ménagé par la cataphore, du fait qu'il occupe ainsi à lui seul les deux positions fortes, et de la clausule qui rythme sa seconde partie.

Le placement du Thème, la guerre (auquel fait écho, l. 21, *περὶ δὲ τῆς ἔρῃνης*, placé en revanche en tête), qui appartient assurément au présupposé, a également été retardé. C'est ainsi que l'ensemble du syntagme dans lequel le mot prend place devient saillant, comme le montrent les deux autres sous-membres qui l'enchaînent de leur structure isosyllabique, et la dipodie (*dactyle-choriambe*) qui le met lui-même en relief.

Dans le premier sous-membre, le focus étroit *ἀναγκαῖον* a la position mise en évidence par Dik ; le verbe avec lequel il forme prédicat (*γίγνηται*), à valeur sémantique faible, lui sert de marqueur. Le sous-membre suivant, certes, formé d'un syntagme plutôt que d'une proposition, appelle le même type de commentaire, à propos cette fois du Thème, *πόλεμον*. Quant au dernier sous-membre, il présente un hyperfocus en tête et un topique fortement saillant à la fin, si bien qu'il peut être caractérisé dans son ensemble comme le plus saillant du membre.

2.2.1.2. *Gradation de pics de saillance et repos*

Nous ferons l'hypothèse, à la suite de Scheppers, que la saillance, qui rehausse l'information, pouvait être marquée dans la diction orale (la proposition de décret a été présentée oralement devant l'assemblée) par une intonation plus forte, après une respiration ménagée par une courte pause

(l'équivalent en musique d'un soupir⁵²), procurée le cas échéant par un hiatus (τι #ἀναγκαιόν), et comparable à celles qui marquaient la limite des sous-membres, dont les éléments saillants (par exemple, les verbes prédicatifs), le plus souvent placés à la fin, devaient être eux-mêmes suivis d'une courte pause permettant de reprendre souffle : lorsque la saillance venait directement en tête de membre ou de sous-membre, elle pouvait être ainsi comme propulsée par cette respiration. Les virgules des traductions en langues modernes s'efforcent de rendre compte de ces pauses respiratoires.

S'il était un élément saillant à l'intérieur de l'un des sous-membres, dont chacun est en principe caractérisé par un ou deux éléments accentués, c'était nécessairement l'un des deux. Les marqueurs, comme ici τι et καὶ adverbial, marquent comme saillants ἀναγκαιόν et πρότερον (hypersaillant) qu'ils précèdent directement ; leur barytonèse ou absence d'accent devait, par contraste, faire ressortir d'autant les mots accentués qui les suivaient. La musicalité de leur accent de hauteur était ainsi mise en valeur ; un surcroît d'intensité pouvait l'accompagner, sans que l'on puisse savoir si cela touchait la seule syllabe accentuée ou bien si cela se répercutait aux autres syllabes du mot. Dans une aire dialectale comme la Thessalie, où des voyelles brèves intérieures sont parfois syncopées (d'où Λᾱσσα pour Λάϛ[ι]σσα), on admet comme facteur un accent dont on suppose de même, soit qu'il était d'intensité, soit qu'il combinait hauteur et intensité⁵³. À partir de la fin de l'époque hellénistique au plus tard, la perte des oppositions de quantités vocaliques fut responsable du même type de mutation de l'accent, de la hauteur à l'intensité, avec conservation possible de la dimension mélodique⁵⁴.

L'analyse de l'ensemble du membre montre une distribution régulière d'éléments plus ou moins saillants (SØ, S, S, S+), dont nous ferons ressortir ici les T, F et M (le reste sera noté S par défaut). Leur succession pourrait être représentée sous la forme du mouvement (schématiquement ondulatoire) suivant :

S — M — T — F — M — S — M — S — M — F+ — S — M — T

On s'attend à ce que prépositions et subordonnants, qui structurent les niveaux du syntagme et de la proposition, aient un niveau de saillance

52. Voir J. Lejard 1888, p. 54-55 : « Nous partagerons les pauses en trois catégories : les grandes pauses ou arrêts, les moyennes ou distinctions, et enfin les petites, qu'on appelle aussi demi-silences [...]. Il est des suspenses plus légères que la virgule ; sans être marquées par aucune ponctuation, elles servent néanmoins de repos et pour l'oreille et pour l'esprit. Ce sont les petites pauses ou demi-silences, qui sont peu sensibles et se remplacent même quelquefois par un léger prolongement de la voix [...]. Les lois suivantes ne sont pas inflexibles ; on omet très bien les petites pauses, lorsqu'elles rendraient le style haché ou trop saccadé ».

53. Voir J. L. García Ramón 2017, p. 236 et 2011.

54. Cf. e.g. P. Filos 2017, p. 109-110, pour l'évolution vers un accent d'intensité. Pour l'hypothèse d'un accent mixte 'pitch differentiated stress', voir A.M. Devine & L.D. Stephens 1994, p. 206, et Ph. Probert 2006, p. 55-56. Sur la mutation rythmique de la prose consécutive à cette évolution (toutes les syllabes accentuées sont longues), et le fait qu'elle devienne ainsi accentuelle plutôt que métrique (le rythme est fondé sur les écarts entre syllabes accentuées), voir M. Biraud 2013 et 2016.

intermédiaire (S). Le déterminant, qui était employé comme marqueur de l'élément qu'il déterminait, devait être moins saillant que lui, proche le plus souvent de la saillance nulle, SØ. Quant aux particules de liaison (Ptc), lorsqu'elles étaient employées, comme ici le simple δέ, dans le but de rendre claire la délimitation des membres, comme nos virgules, leur saillance a été considérée comme nulle.

2.2.1.3. Rythmique

Des formules rythmiques paraissent soutenir les lieux de saillance, comme ici le rythme dochmiaque en tête ou la riche clausule (tétrapodique : *di-dactyle* + *crétique* + *spondée*), et la dipodie centrale déjà signalée. Cela contraste avec l'ordre des mots fixe des clauses formulaires ἔδοξεν τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ οὐ δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ qui indiquaient les principales articulations des décrets attiques de l'époque classique, dont le rythme lent, fait dans les deux cas d'une première brève suivie de neuf syllabes longues, était empli de solennité.

La saillance aurait-elle été soutenue par les rythmes aussi efficacement si les syntagmes avaient été ordonnés différemment ?

5 autres ordres possibles :

a. [ἐ] ἄν δὲ διὰ τὸν πόλεμον / τι #ἀναγκαῖον γίγνηται / καὶ πρότερον
 περὶ τῆς πολι[τ]είας /,

b. [ἐ] ἄν δὲ διὰ τὸν πόλεμον / τι #ἀναγκαῖον γίγνηται / περὶ τῆς πολι
 [τ]είας καὶ πρότερον /,

c. [ἐ] ἄν δὲ διὰ τὸν πόλεμον / τι καὶ πρότερον ἀναγκαῖον γίγνηται / περὶ
 τῆς πολι[τ]είας /,

d. [ἐ] ἄν δὲ διὰ τὸν πόλεμον / τι καὶ πρότερον ἀναγκαῖον / περὶ τῆς
 πολι[τ]είας γίγνηται /,

e. [ἐ] ἄν δὲ / καὶ πρότερον / διὰ τὸν πόλεμον / τι #ἀναγκαῖον γίγνηται
 περὶ τῆς πολι[τ]είας /.

Chacune de ces simulations aurait pu, en théorie, se rencontrer, même si en **a**, **b**, **c** et **d**, les deux syllabes brèves de πόλε(μον) paraissent amétriques, à moins qu'il faille y reconnaître deux anapestes plus dynamiques (πόλεμον / τι #ἀναγ- : ∪ ∪ – ∪ ∪ –), ce qui ne peut être totalement exclu. En tout cas, certaines d'entre elles ne sonnent pas aussi bien que le texte original. Du point de vue métrique, à moins de reconnaître en **a** ces anapestes, qui auraient pu trouver un écho dans deux autres, à l'intérieur du dernier sous-membre (sur πρότερον περὶ τῆς), le dactyle, isolé entre les sous-membres 1 et 2, aurait été moins riche que la dipodie centrale du membre original. Pour **d** et **e**, des pieds peuvent être identifiés au long du membre, si bien que le rythme ne fait ressortir aucune saillance. La simulation **c** sonnerait mieux, du fait de sa dipodie centrale qui met en valeur les deux éléments les plus saillants, πόλεμον et πρότερον. Mais du point de vue pragmatique, la saillance n'y aurait pas été aussi régulièrement distribuée que dans l'original : deux éléments de très forte saillance regroupés ensemble et en tête y auraient été suivis d'éléments moins saillants, et les focus aussi auraient été regroupés au milieu (πρότερον ἀναγκαῖον) et enchâssés entre les éléments thématique et topique (πόλεμον τι et περὶ τῆς πολι[τ]είας). Pragmatique et rythmique de **c** auraient été ainsi plus expressives que dans l'original, qui est plus informatif, comme on l'attend d'un décret.

2.2.2. Discontinuité de saillance à l'intérieur du syntagme : l'hyperbate du verbe

Période **A**

Membre 2 : L. 20-21

3 sous-membres : 10/10/11

2.2.2.1. Analyse rythmique

ὥσπερ αὐτοὶ λέγουσι οἱ πρόεβες/
– ∪ – / – ∪ – / – ∪ – / – ∪ – /

comme les envoyés (le) disent eux-mêmes,

πρὸς τὰ παρόντα βουλευομένων/ ποιῆν [ῆ] ἂν δοκῇ βέλτιστον εἶναι.
– ∪ – / – ∪ – / – ∪ – / – ∪ – / – – – / – ∪ – – / – ∪ – – / – –

ils doivent, face à la situation, décider de faire ce qui leur semble le mieux.

Il semble que le premier *comma*, comme intermédiaire entre les membres 1 et 2⁵⁵, ait été rendu rythmiquement saillant par deux pics sous la forme de

55. En fait, le premier sous-membre est syntaxiquement et pragmatiquement intermédiaire entre les deux membres de la période. Le principe d'*isocolie* m'a fait décider de le placer avec le membre suivant, plutôt qu'avec le précédent. C'est la même raison qui explique ensuite la segmentation : βουλευομένων/ ποιῆν.

‘mild hyperbaton’⁵⁶. Une telle dislocation montre que l’élément qui vient en premier, αὐτοί, est la partie contrastive et la plus saillante du topique, quand οἱ πρέσβεις en est la partie donnée et la moins saillante. Le verbe (qui appartient aussi au présupposé : un ambassadeur a la fonction de parler) est employé comme marqueur.

Dans la première simulation de 2.2.2.1, le verbe, en venant en tête, aurait été saillant, tandis que le topique venant après le verbe aurait eu la position indiquée par Allan pour le GivTop (*supra*, 1.1) si bien que le contraste impliqué par αὐτοί aurait été moins fort ; suivant ce schéma, la saillance aurait été modulée en un progressif *crescendo*, suivi d’un abrupt *decrecendo* et d’un nouveau *crescendo* : S — F — T+ — TØ — T, alors que dans le schéma original, c’est le premier *crescendo* qui est abrupt et qui fait ainsi ressortir d’autant le seul αὐτοί : S — T+ — M — TØ — T.

En cas de dislocation, le marqueur suspend l’achèvement de la signification : cet effet de suspense intensifie la saillance à la fois rétrospectivement et par anticipation. Le marquage est dans ce cas à double-sens : à la fois à droite et à gauche. En tant que pause cognitive entre deux pics de saillance, il rend celle-ci discontinue. Le marqueur lui-même n’est pas nécessairement sans saillance (MØ) : dans le cas du prédicat λέγῃσι, qui était aussi anaphorique que le topique donné, la saillance devait être moyenne (M).

Mais la dislocation contribue aussi aux effets poétiques, notamment rythmiques, qui étaient généralement appréciés et de ce fait parfois recherchés, y compris dans la rédaction de textes publics complexes. Comme il ne semble pas y avoir de raison particulière d’insister sur les Samiens, non seulement en employant le pronom αὐτοί d’ipséité, mais aussi en le rendant hypersaillant au moyen de l’hyperbate, le rythme a sans doute été la motivation principale de cet ordre des mots spécifique.

Dans les sous-membres 2 et 3 pris ensemble, pics et repos de saillance alternent comme suit : S — M — T — S — M — T — M — S — F — M. Dans le sous-membre 3, le ποιῆν présupposé a pu être employé comme marqueur de la proposition relative qui suit : la seule saillance serait celle du focus prédicatif βέλτιστον qui aurait été marquée par le ἔναι qui vient immédiatement à sa droite ; ἀν δοκῇ, en tant que modalisateur du prédicat, devait être, de ce fait, moins saillant. Le verbe peut être moins saillant que les autres éléments du prédicat.

Synthèse de 2.2.1 et 2.2.2 : la période A

Au niveau de la période, le membre 1 joue le rôle du ‘Setting’ de Dik, tandis que dans le membre 2, le sous-membre 1 dans sa totalité tient lieu de topique, le sous-membre 2, de focus, et le dernier sous-membre, de présupposé.

56. J. D. Denniston 1952, p. 51-2.

L'hypersaillance est concentrée au centre de la période, où elle est double et discontinue (καὶ πρότερον [...] ὥσπερ αὐτοί), et fait porter l'emphase successivement sur focus puis topique, mais d'autres pics de saillance se rencontrent à intervalles réguliers qui de même mettent alternativement en valeur topique ou focus. La gradation d'intensité de la période entière pourrait donc être *grosso modo* représentée par un *crescendo* jusqu'à l'hypersaillance centrale (membre 1 / sous-membre 3 et membre 2 / sous-membre 1), suivi d'un *decrescendo* jusqu'à la fin, soutenus rythmiquement par un petit *accelerando* de membre 1 / sous-membre 2 à la fin de membre 2 / sous-membre 2, suivi ensuite d'un *rallentando*, que les nombreuses syllabes longues du dernier sous-membre (à partir de ποιῆν) rendaient audible. Les pics d'intensité (les *subito forte*, culminant en *subito fortissimo*) y étaient séparés par des repos (*piano* et *pianissimo*).

Comme nous l'avions déjà montré ailleurs à propos de Thucydide et de Plutarque, la saillance pragmatique est donc soulignée par des effets rythmiques, dans la prose officielle aussi. Les rythmes choisis y reposent sur quelques mètres récurrents (à part la recherche du dochmياque d'ouverture, dactyles, trochées, spondées, crétiques et choriambes, différemment assemblés en dipodies et tripodies à la clausule), et les longues y prédominent à la différence de ce que nous avons mis en évidence chez Plutarque. Une telle coïncidence entre effets pragmatiques et rythmiques caractérise la prose de registre soutenu dans l'Athènes de la fin du v^e siècle⁵⁷, qui illustre probablement ce que Denys d'Halicarnasse appela plus tard αὐστηρὰ ἀρμονία⁵⁸ : cette prose oratoire était musicale, c'est-à-dire qu'elle était caractérisée par des variations de tempo, d'intensité, de phrasé (le *legato* le cédait à l'occasion au *staccato* créé par l'hiatus⁵⁹), et l'étude de l'accent des mots permettrait d'accéder aussi à sa dimension mélodique. La saillance y concerne topique et focus tout autant. Si aux niveaux de la période, de ses membres et sous-membres, l'alternance de saillances et de repos paraît distribuée de manière graduelle et continue, c'est au niveau des syntagmes que la saillance pouvait être à l'occasion d'autant plus forte qu'elle était discontinue. À ce niveau, l'hyperbate du verbe était l'un des procédés créateurs d'hypersaillance : la dislocation en soi était source d'emphase, mais son esthétique poétique – la disposition rythmique des mots – la rehaussait encore.

57. À comparer avec l'usage stylistique dans les anciens textes de lois des Éléens, cf. S. Minon 2007, p. 630.

58. Dans S. Minon 2015a, j'ai essayé de montrer que dans la prose plus tardive de Plutarque, il n'y avait pas nécessairement la même coïncidence entre saillance pragmatique et effets rythmiques : ces derniers pouvaient être aussi employés indépendamment, de façon purement esthétique, voir notamment *Placements métriques* (p. 83 et 91).

59. Voir la fin de la citation de J. Lejard, note 52.

Venons-en maintenant à la période thucydidéenne, dont nous nous contenterons, puisque nous en avons déjà étudié ailleurs de façon approfondie trois autres exemples, de présenter ici l'analyse du début, dont la dimension est comparable à celle de la période A.

2.2.3. Une harmonie thucydidéenne ?

Période B

Membre 1 : § 2, L. 1-3

2 sous-membres : 15/20

Membre 2 : L. 3-5

3 sous-membres : 17/13/17

Membre 1

Nūn δὲ **τούτοις ἀποκρινάμενοι**⁶⁰ ἀποπέμψωμεν, /

maintenant PTCL **leur** **répondant** renvoyer /

maintenant, renvoyons ces gens (en leur) **répondant,**

Μεγαρέας μὲν ὅτι#ἐάσομεν ἀγοοᾶ καὶ λιμέσι χορήσθαι/,

Mégariens PTC **que laisser** marché et ports utiliser

(en ce qui concerne) (les) **Mégariens, que nous** (les) **laisserons** utiliser (nos) **marché et ports,**

Membre 2

ἤν καὶ **Λακεδαιμόνιοι** ξενηλασίας μὴ ποιῶσι/

si (les) **Lacédémoniens** aussi **expulsions d'étrangers** NEG faire/

à condition que (les) **Lacédémoniens** aussi **ne** fassent (pas) **d'expulsion** (des) **étrangers,**

μήτε#ἡμῶν μήτε τῶν ἡμετέρων **ἐνυμμάχων**/

NEG de nous NEG ART **nos** **alliés**
ni de nous ni de nos alliés

60. Même commentaire que note 16.

61. Deux dochmiaques (pour le premier, cf. W. J. W. Koster 1953, p. 226, n° 9 ; pour le second, p. 228, n° 33). L'hiatus conduit à la segmentation proposée.

(οὔτε γὰρ ἐκεῖνο κωλύει⁶² ἐν ταῖς σπονδαῖς οὔτε τόδε) [...].

NEG PTCL **cela empêcher** dans ART **traité** NEG **ceci**
(car **ni cela** [n']est exclu dans le **traité** ni **ceci**) [...].

2.2.3.1. Analyse pragmatique

Nous avons ici la première partie de la réponse que Périclès, d'après Thucydide, proposait aux Athéniens, concernant les seuls Mégariens, qui ont, dans cette partie de la période, le statut de Thème, comme cela est mis en évidence par la position d'hypersaillance de *Μεγαρέας*, dont la *prolepse* prend la forme d'une très forte dislocation⁶³ : cet ethnique a été en effet mis en tête du sous-membre, en dehors des limites de la proposition complétive qui s'ouvre sur *ὅτι ἐάσομεν*, alors qu'il appartient en tant que sujet à la complétive dont le verbe est l'infinitif *χρησθαι*, elle-même sous la dépendance de la première. La particule *μέν* qui le marque contribue à le mettre encore plus en relief. L'hypersaillance procurée à la fois par la *prolepse* et par le marquage permet de faire ressortir le statut de topique principal ou thème, c'est-à-dire topique de la période, ou d'une partie de celle-ci, et non seulement de la proposition.

Au début du Membre 1 et de la période, la particule postpositive *δέ* marque l'adverbe *νῦν* comme relativement saillant, mais en tant qu'appartenant à la contextualisation ou Setting de Dik, il paraît moins saillant que le participe qui suit, même s'il peut être plus saillant que *τούτοις*, qui réfère déjà, comme topique donné, aux Lacédémoniens. Les connecteurs aussi, comme *καί* dans *ἀγορᾷ καὶ λιμέσι*, ont sans doute été employés le plus souvent comme marqueurs compte tenu de leur statut plus logique que sémantique.

Λακεδαιμόνιοι, membre 2, est aussi hypersaillant, dans la protase du système conditionnel : *καί* a été à nouveau employé pour souligner cet effet. Les deux hypersaillances sont liées puisque *Μεγαρέας* et *Λακεδαιμόνιοι* représentent les adversaires, mais en fait les Mégariens sont l'enjeu sur lequel s'opposent les protagonistes que sont les Athéniens et les Lacédémoniens (tous deux sujets syntaxiques), comme le montrent l'accusatif et leur fonction d'objet d'une décision (*ἐάσομεν ἀγορᾷ καὶ λιμέσι* *χρησθαι*) qui appartient aux Athéniens mais est présentée par Périclès comme conditionnée par l'attitude des Lacédémoniens.

Les verbes de fin de membre semblent moins saillants qu'à leur tête (*ἐάσομεν*) ou au milieu (*κωλύει*). Quant au participe *ἀποκρινάμενοι*, son placement avant *ἀποτέμψωμεν* est iconique (conforme à la succession des événements dans l'espace-temps de référence) puisque la réponse est censée être donnée avant que les ambassadeurs ne repartent.

62. Sur l'emploi impersonnel bien attesté de ce verbe, voir G. Liberman 2017, p. 182 et note 29, où la parenthèse est glosée comme suit : « car rien dans le traité n'interdit le refus de l'accès du marché et des ports aux Mégariens et rien n'y autorise les expulsions auxquelles vous procédez ».

63. Cf. A.-M. Chanet 1998.

Les négations du membre 2 (μή, μήτε... μήτε, οὔτε... οὔτε) peuvent être diversement saillantes, y compris à l'intérieur d'une même structure corrélatrice comme οὔτε... οὔτε⁶⁴. En tant qu'anaphoriques de μή, μήτε... μήτε pouvaient être employés comme marqueurs de l'un et l'autre des éléments qui les suivaient, avec plus de saillance cependant que pour les autres marqueurs, à cause non tant de la négation (contre-exemple possible de οὔτε... οὔτε), que de l'intensité de l'anaphore, elle aussi corrélée. On devine qu'au membre 2, sous-membre 3, il y avait une intention particulière à réserver pour la fin ce qui référerait à la responsabilité des Lacédémoniens (τόδε). C'est pourquoi le choix a été fait d'analyser ἐκεῖνο comme moins saillant que τόδε (et que le verbe), et οὔτε τόδε comme la forme d'hyperbate la plus banale, dans laquelle la négation devait être le moins saillante possible, en tant que marqueur d'un topique fort.

2.2.3.2. Rythmique

Comparaison de l'original avec 2 autres ordres des mots possibles :

Μεγαρέας μὲν ὅτι #ἐάσομεν ἀγορᾷ καὶ λιμέσι χοῆσθαι
 ~~~~~ / ~~~~~ / ~~~~~ / ~~~~~

a. ὅτι Μεγαρέας μὲν ἐάσομεν ἀγορᾷ καὶ λιμέσι χοῆσθαι  
 ~~~~~ / ~~~~~ / ~~~~~ / ~~~~~

b. ὅτι Μεγαρέας μὲν ἀγορᾷ καὶ λιμέσι χοῆσθαι ἐάσομεν
 ~~~~~ / ~~~~~ / ~~~~~ / ~~~~~

Rythmiquement, a. et b. sont tous deux faits de rythmes aussi riches et pleins de vivacité que l'original : la seule différence significative concerne le *pentabrique* initial au lieu du *dochmique* de l'original, même s'il est vrai que chacun d'eux est attendu dans la prose de l'époque classique<sup>65</sup>. En comparaison avec l'original, la distribution de la saillance en b. est plus régulière qu'en a., où elle est regroupée, alors que l'harmonie rude thucydidéenne suppose distance et séparation (cf. 1.3). Dans les deux cas, l'hypersaillance aurait été absente et le style aurait paru plus ordinaire.

Les effets rythmiques sont localisés aux points de plus forte saillance. Au membre 1, le sous-membre 1 est presque entièrement saillant rythmiquement (sauf pour le verbe principal, ἀποπέμψωμεν, qui est exactement le moins saillant des éléments focaux, alors que la variante manuscrite possible qu'eût constituée le futur ἀποπέμψομεν aurait donné un crétique qui aurait fait écho à celui qui vient en tête<sup>66</sup>), spécialement sur le participe ἀποκρινάμενοι, qui procure, avec le préverbe répété ἀπο-, 7 syllabes brèves au total formant

64. Sur la coordination négative οὐδέ vs. οὔτε, cf. C. Denizot 2013, p. 33-51.

65. Pour le *pentabrique* platonicien, voir A.W. De Groot 1926, p. 3.

66. Futur ἀποπέμψομεν, manuscrit B.

*choriambe* + *pentabraque*, au mouvement particulièrement vif. Au *rallentando* des 3 syllabes longues du verbe principal succèdent, sous-membre 2, deux *dochmiales* suivis d'une riche *clausule*, l'ensemble étant à nouveau plein de vivacité. Les *dochmiales* expriment l'émotion comme le montrent leurs formes variées, leur rythme flexible : leurs nombreuses syllabes brèves les rendent rapides et émouvants. Les deux qui se suivent coïncident exactement avec le paroxysme de l'ultimatum que Périclès adresse à la dernière ambassade lacédémonienne avant la guerre : la requête des Mégariens est en effet l'un des principaux motifs de l'hostilité mutuelle et l'élément déclencheur du conflit même. Notons que la saillance du sous-membre 2 dans son ensemble est encore soulignée par des effets d'*accelerando*, comme aussi sur la plus grande partie du sous-membre 1, à l'exception du *molosse* central, qui fait *clausule*.

Au membre 2, sous-membres 1 et 2, les effets rythmiques sont concentrés en tête et à la fin. Le milieu est fait de deux 2 dipodies *trochaïques*, dont la simplicité fait contraste au point d'apparaître comme une pause. Il semble que le premier rythme soit l'*ionique majeur* (– – ∪ ∪). On peut remarquer que les rythmes sont désormais descendants (la *thésis* avant l'*arsis*) jusqu'à la fin, comme si après le pic *dochmial* de la proposition de Périclès, l'intonation du reste était descendante. Au sous-membre 3, le rythme est particulièrement recherché puisque le même *péon 1* (– ∪ ∪ ∪) est employé pour ouvrir et pour fermer la phrase, le *crétique* dont il est une résolution possible étant employé lui-même au milieu ; à nouveau, ces effets soulignent les trois éléments saillants : la négation, le verbe et celui des topiques anaphoriques qui a été rejeté à la fin pour avoir plus de saillance.

### 2.3. Comparaison pragmatique et rythmique des deux extraits analysés

Ces deux membres d'une période du discours que Thucydide attribue à Périclès diffèrent-ils de façon significative de l'extrait de prose officielle du décret contemporain ? La distribution de la saillance dans la période, les membres et sous-membres paraît y avoir le même espacement régulier, ce qui pourrait signifier que la façon d'ordonner les mots en prose est universelle plutôt que stylistique. Cependant, deux types d'*hyperbates* ont été mises en évidence au niveau du syntagme, une dans chaque discours, et la forme poétique de l'*hyperbate* du verbe a été trouvée là où on l'attendait peut-être le moins : dans le décret !

Cette *hypersaillance* optionnelle est ponctuellement source d'irrégularités, strictement localisées, soit au cœur du syntagme qu'elle disloque, soit en tant qu'*extra-propositionnelle*, en tête ou à la fin d'un membre, par une forme, cette fois, de *macro-dislocation*. C'est ainsi que l'ordre des mots devient stylistique. Mais diffère-t-il réellement d'un type de texte à l'autre ?

Les rythmes, si notre analyse est vraisemblable, sont similaires : la proportion de séquences de syllabes longues et de dipodies *trochaïques* et *spondaïques*

ordinaires est presque la même. En revanche, les séquences de deux, trois, quatre et cinq syllabes brèves sont plus fréquentes chez Thucydide, comme cela a été aussi relevé chez Platon<sup>67</sup>. Les effets rythmiques sont aussi plus brillants chez l'historien – comme, membre 1, les deux *dochmiales* successifs du sous-membre 2 et le *pentabrique* dans le sous-membre précédent –, à cause non tant des séquences de brèves que des effets de reprise : par exemple, membre 2, où dans le sous-membre 1, la structure de l'*ionique majeur* (– – ∪ ∪) revient deux pieds après sous la forme de sa variante *choriambique* (– ∪ ∪ –), et dans le sous-membre 2, où ce *choriambe* en écho est embrassé par deux *crétiques*. Et nous avons déjà signalé le triple effet du sous-membre 3. Il existe, bien sûr, des membres et des périodes où ne se rencontrera aucun exemple d'hypersaillance et où les effets rythmiques ne seront ni aussi nombreux ni aussi recherchés.

### 3. Conclusions

Notre hypothèse, qu'il conviendrait de mettre à l'épreuve sur des extraits plus longs de textes d'origines et de périodes variées, est que la saillance peut être divisée approximativement en quatre degrés : (zéro) SØ, (*moyenne*) S, (*forte*) S, (*hyperforte*) S+. Seuls les marqueurs peuvent être SØ, tandis que les autres degrés peuvent concerner à la fois topique(s) et focus à chaque niveau de la période. Dans ce cadre, les hypersaillances ponctuelles et isolées peuvent correspondre à ce qui était analysé stylistiquement dans l'Antiquité comme prolepse et hyperbate. L'une et l'autre sont faites d'un désordre construit : des syntagmes, ou leurs noyaux seulement, sont mis à l'extérieur de propositions, qui deviennent ainsi discontinues, ou peuvent se trouver disloqués par l'insertion d'un verbe au milieu.

Les invariants (adverbes, connecteurs et subordonnants), pronoms et articles, accentués ou clitiques, ont été considérés comme des marqueurs possibles, soit de saillance ou d'hypersaillance pragmatique, soit de saillance logique : leur degré de saillance a été postulé comme oscillant entre SØ et S. À l'occasion, même le verbe peut servir de marqueur, sans perdre pour autant sa propre saillance, comme à l'intérieur du syntagme, dans l'hyperbate dite du verbe. Sinon, la position neutre de celui-ci est à la fin de l'unité de respiration que représente le *côlon* ; cependant, lorsqu'une proposition subordonnée de mise en place du cadre (Setting), notamment hypothétique, précède la principale, le verbe de cette dernière vient souvent en tête, comme pour rééquilibrer la hiérarchisation logico-syntaxique à l'intérieur du système. Comme la fin est une position de saillance, il s'ensuit qu'à la différence des autres éléments, le verbe est moins saillant lorsqu'il occupe cette position (SØ ou S), qu'en tête ou

67. Voir A.W. De Groot 1926, p. 3. Pour la règle des trois brèves, voir *supra*, note 36.

au milieu, qui sont ses positions de saillance forte (**S** et **S+**) ; moins saillant aussi que les autres éléments qui occuperaient la même place.

La gradation de saillance semble donc être la représentation la plus appropriée pour décrire la structure pragmatique de la période. Cela pourrait être schématisé comme une courbe de pics et de repos, ponctuellement rehaussée d'hyper-pics. La discontinuité sporadique est clairement faite d'hypersaillances qui contrastent avec la saillance zéro des marqueurs qui les propulsent. Les degrés de saillance moyen et fort (**S** et **S**) semblent être d'ordre seulement pragmatique alors que l'hypersaillance (**S+**) est aussi stylistique, c'est-à-dire plus individuelle, visant à convaincre (*docere*), émouvoir (*mouere*) voire charmer (*delectare*)<sup>68</sup>, comme y contribuent les artifices esthétiques, à savoir acoustiques et graphiques. Il appartient à l'orateur ou à celui qui écrit de placer les éléments de son choix à l'une ou l'autre position d'hypersaillance. Son choix des éléments hypersaillants est infléchi par des nécessités d'ordre pragmatique qui dépendent à la fois du cotexte (environnement linguistique) et du contexte (extralinguistique), mais le choix de leur placement, notamment dans les textes littéraires, est principalement stylistique : sa motivation est esthétique et surtout musicale, comme on l'observe de la recherche de (ou au contraire de la répugnance à) certains rythmes ou hiatus.

S'observe en effet dans les deux types de prose étudiés, littéraire et officielle, comme nous l'avions déjà mis en évidence pour Thucydide, mais moins pour Plutarque, une remarquable coïncidence entre mots (hyper)saillants et effets rythmiques : la plupart des saillances rythmiques sont en effet situées en tête et à la fin des trois niveaux de la période, et parfois au milieu aussi. Elles avaient pour effet de signaler certaines des saillances pragmatiques, qu'elles aient exactement coïncidé avec elles ou se soient étendues de part et d'autre. Le plus remarquable est que de tels effets se rencontrent aussi dans le texte du décret, où ils sont parfois aussi riches que chez Thucydide.

Étant donné que la saillance est multifactorielle<sup>69</sup>, d'autres pistes restent à explorer, notamment du côté musical. Nous pouvons considérer, à la suite des Anciens et de Scheppers, que les *côla* et *commata* étaient conçus comme des unités respiratoires séparées par des pauses plus ou moins longues pour reprendre souffle. Dans ce cadre, le principe de la clause rythmique montre que la fin était marquée par une baisse du niveau d'air et par conséquent une intonation le plus souvent descendante. Pour la prolepse extra-propositionnelle, la reprise d'air à la clause du *côlon* précédent rendait possible une

68. Voir K. Haude & A. Montaud 2012, p. 6, qui résument ainsi H. Weil (1869) à propos de ce qu'il appelait 'ordre pathétique' : « ordre dans lequel le 'but' précède le 'point de départ', et où, donc, l'ordre logique ou la 'marche naturelle' est perturbé(e) par la nécessité de mettre en évidence tel ou tel constituant pour des raisons toujours d'ordre expressif et affectives (volonté de frapper, fidélité à la saisie émotionnelle du réel à représenter) ».

69. Voir Fr. Landragin 2012, *passim*.

attaque forte, et il en allait de même pour l'hyperbate extra-propositionnelle, qui devait être toujours précédée d'une pause. Au niveau de la proposition et de la phrase, l'hiatus aussi, dans l'harmonie rude de l'époque classique qui y répugnait moins que par la suite, était susceptible de produire un bref silence ou soupir entre la voyelle finale du mot et la voyelle initiale du mot suivant<sup>70</sup>, de telle sorte que ce dernier y gagnait une intonation plus forte et une articulation (*phrasé*) qui correspondent aux deux formes de saillance musicale dites respectivement *forte* et *staccato*, susceptibles de rehausser la saillance pragmatique ; cette forme de phrasé est une justification possible de la description de l'harmonie austère comme 'rude'. Il restera à étudier plus précisément la relation entre les différentes durées des pauses et leurs fonctions soit de structuration syntaxique soit de marquage de saillance pragmatique. La ligne mélodique, en fonction des mots pourvus ou non d'un accent, voire d'un écho d'accent (cas de certains enclitiques), et de la forme variable de l'accent, en tenant compte notamment de son changement de nature à partir de la fin de l'époque hellénistique<sup>71</sup>, reste une autre voie d'exploration.

Pour finir, la différence dans l'ordre des mots d'un texte à l'autre s'est révélée insignifiante, même du point de vue rythmique. Les citoyens qui s'exprimaient, prenaient part aux décisions et les rédigeaient à l'intérieur des assemblées appartenaient à l'élite des *pepaideumenoï* parmi lesquels certains, comme Thucydide, avaient l'écriture comme activité. Nous pouvons donc attendre, notamment à Athènes, où l'éloquence s'est élevée à un niveau exceptionnel, presque le même degré d'élaboration de la prose dans les décrets et la littérature, même si la prose littéraire pouvait être parfois encore plus recherchée. Mais le point essentiel est la dimension rythmique de tout écrit. Faut-il penser que les *pepaideumenoï* rythmaient spontanément leur parole ? Qu'ils avaient l'habitude d'agencer l'ordre des mots pour obtenir les rythmes qu'ils voulaient, ceux qui soulignaient les éléments qu'ils mettaient en saillance ou qu'ils recherchaient parfois simplement pour leur musicalité ? Ceux qui rédigeaient les décrets s'inspiraient, certes, d'autres textes législatifs et administratifs plus ou moins anciens, mais n'en reprenaient que le formulaire, dans lequel ils inséraient chaque fois la γνώμη ou 'proposition' nouvelle, dont il importait qu'elle emporte l'adhésion – le plus grand nombre de voix possible –, et qu'ait été à cet effet mise à profit par ses auteurs la rhétorique la plus susceptible et de persuader et de plaire. Il est par conséquent possible de faire l'hypothèse que ce type d'écrit technique était dans sa forme presque aussi recherché que l'écrit historique d'un Thucydide et que dans les deux

70. Pour les différentes façons de remédier à l'hiatus, auquel la plupart des langues, en vertu du principe d'économie, répugnent à cause de la dépense d'énergie nécessaire à l'articulation successive de deux phonèmes ouverts, voir S. Minon 2015b, p. 291.

71. Cf. *supra*, note 54.

cas, il ressortissait au même art de l'éloquence reposant sur l'écriture, et non à la langue de communication standard : ce style de l'époque était l'harmonie austère.

Sophie MINON  
*École pratique des Hautes Études, P.S.L.*  
*Institut universitaire de France*  
*Laboratoire ANHIMA*

## Sources

- Cicéron, *Orator*, éd. A. Yon, Paris, 1964 (CUF).  
 Démétrios, *Du style*, éd. p. Chiron, Paris, 2002 (CUF).  
 Denys d'Halicarnasse, *Opusculs rhétoriques*, t. 1-5, éd. G. Aujac, Paris, 1978-1992 (CUF).  
 Hermogènes, *Corpus rhetoricum. 4. Hermogène. Les catégories stylistiques du discours (De ideis)*, éd. M. Patillon, Paris, 2012 (CUF).  
 Quintilien, *De l'institution oratoire*, t. 5. Livres VIII-IX, éd. J. Cousin, Paris, 1978 (CUF).

## Références

- Allan Rutger J., 2014 : « Changing the Topic. Topic Position in Ancient Greek Word Order », *Mnemosyne* 67, p. 181-213.  
 Basset L., 1989 : *La syntaxe de l'imaginaire. Étude des modes et des négations dans l'Iliade et l'Odyssée*, Paris.  
 Biraud M., 2013 : « Les scènes du premier chapitre du roman de Chariton : une action dramatique structurée et harmonisée par des échos de rythmes accentuels », *Tôzai* 11, p. 11-36.  
 –, 2016 : « De la Muse métrique à la Muse accentuelle : étude des organisations rythmiques dans les préfaces des deux 'prosateurs', Parthénios et Chariton », in J.-Ph. Guez & D. Kasprzyk (dir.), *Penser la Prose dans le monde gréco-romain*, Rennes, p. 165-184.  
 Chanet A.-M., 1998 : « La prolepse en grec classique », in A. Rijksbaron et alii (dir.), *In the Footsteps of Raphael Kühner*, Amsterdam, p. 67-97.  
 Chiron P., 2010a : « Rude mais grand : Thucydide comme modèle stylistique paradoxal chez quelques rhéteurs grecs », in V. Fromentin, S. Gotteland & p. Payen (dir.), *Ombres de Thucydide*, Bordeaux, p. 239-251.  
 –, 2010b : « La figure d'hyperbate », in L. Brisson & p. Chiron (dir.), *Rhetorica philosophans. Mélanges offerts à M. Patillon*, Paris, p. 311-335.  
 Combettes B., 1983 : *Pour une grammaire textuelle : la progression thématique*, Bruxelles/Paris.



- Dain A., 1965 : *Traité de métrique grecque*, Paris.
- De Groot A. W., 1926 : *La prose métrique des Anciens*, Paris.
- Denizot C., 2013 : « Deux coordinations négatives en grec ancien : différences sémantiques et pragmatiques entre οὔτε et οὐδέ », in J. François et alii (dir.), *La linguistique de la contradiction*, Bruxelles, p. 33-51.
- Denniston John D., 1952 : *Greek Prose Style*, Oxford.
- Devine A.M. & Stephens L.D., 1994 : *The Prosody of Greek Speech*, Oxford.
- , 2000 : *Discontinuous Syntax. Hyperbaton in Greek*, Chapel Hill.
- Dik Helma, 1995 : *Word Order in Ancient Greek : A Pragmatic Account of Word Order Variation in Herodotus*, Amsterdam.
- , 2007 : *Word Order in Greek Tragic Dialogue*, Oxford.
- Dik Simon C., 1978 : *Functional Grammar*, Amsterdam.
- , 1997 : *The Theory of Functional Grammar I. The structure of the clause. II. Complex and derived constructions*, Berlin/New York, 1997.
- Dover K. J., 1997 : *The Evolution of Greek Prose Style*, Oxford.
- Filos P., 2017 : « Dialect evidence for Koine Greek : Pamphylian -ιυς (→ -ις) vs. Koine -ιος (→ -ις) revisited », in A. Panayotou & G. Galdi (dir.), *Ελληνικὲς διάλεκτοι στὸν ἀρχαῖο κόσμο*, Leuven/Paris/Bristol, p. 103-114.
- de Foucault J., 1964 : « L'hyperbate du verbe », *Revue de philologie* 90, p. 59-69.
- Foucher A., 2013 : *Lecture ad metrum, lecture ad sensum : études de métrique stylistique (Latomus 341)*, Bruxelles.
- García Ramón J. L., 2001 : « Impératif et infinitif *pro imperativo* dans les textes grecs dialectaux », in R. Hodot (dir.), *Les modes dans les dialectes grecs anciens*, Nancy, p. 341-360.
- , 2011 : « Initial stress and syncop as implicators of secondary yod and palatalization : Sabellic and Thessalian », in G. Rocca (dir.), *Atti del Convegno Internazionale Le lingue dell' Italia antica. Iscrizioni, testi, grammatica, in memoriam Helmut Rix (1926-2004)*, Milan, p. 115-135.
- , 2017 : « La desinencia Tesalia de 3pl. -(i)en : pretérito y optativo », in A. Panayotou & G. Galdi (dir.), *Ελληνικὲς διάλεκτοι στὸν ἀρχαῖο κόσμο*, Leuven/Paris/Bristol, p. 233-246.
- Goldstein David M., 2017 : *Classical Greek Syntax : Wackernagel's Law in Herodotus*, Leiden/Boston.
- Haude K. & Montaud A., 2012 : « Présentation générale », in Eaed. (dir.), *La saillance, Faits de langue* 39, p. 5-14.
- de Jonge Casper C., 2007 : « From Demetrius to Dik. Ancient and Modern views on Greek and Latin Word Order », in R. Allan & M. Buijs (dir.), *The Language of Literature. Linguistic Approaches to Classical Texts*, Leiden, p. 211-232.
- , 2008 : *Between Grammar and Rhetoric. Dionysius of Halicarnassus on Language, Linguistics and Literature*, Leiden/Boston.
- Koster Willem J.W., 1953 : *Traité de métrique grecque suivi d'un précis de métrique latine*<sup>2</sup>, Leiden.

- Landragin Fr., 2012 : « La saillance : questions méthodologiques autour d'une question multifactorielle », in K. Haude & A. Montaud (dir.), *La saillance, Faits de langue* 39, p. 15-32.
- Lejard J., 1888 : *Prosodie française contenant les règles de la prononciation et de la versification*. Chapitre III (p. 38-44) : quantité et accent tonique. Chapitre IV (p. 44-66) : conseils pour la lecture à haute voix et le débit soutenu, notamment 'intonation' (p. 52-64) : 'ton de voix, pauses, mouvement de l'expression et mot de valeur', Paris.
- Liberman G., 2017 : *Les préliminaires de la guerre. Prolégomènes à la lecture du premier livre de Thucydide*, Bordeaux.
- Matić D., 2003 : « Topic, Focus and Discourse Structure : ancient Greek word order », *Studies in Language* 27, p. 573-633.
- Markovic D., 2006 : « Hyperbaton in the Greek Literary Sentence », *Greek Roman and Byzantine Studies* 46, p. 127-146.
- Minon S., 2007 : *Les inscriptions éléennes dialectales*, Genève, 2 vol.
- , 2015a : « Plutarque (*Thém.* 24) transpose Thucydide (I 136) : de l'harmonie austère au péan delphique. Pragmatique et rythmique de deux modes de composition stylistique », *Revue des études grecques* 128, p. 29-99.
- , 2015b : « Variationnisme et épigraphie grecque antique », in E. Dupraz & W. Sowa (dir.), *Genres épigraphiques et langues d'attestation fragmentaire dans l'espace méditerranéen*, Rouen, p. 275-304.
- Moeschler J. & Reboul A., 1994 : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris.
- Osborne R. & Rhodes P.J., 2017 : *Greek Historical Inscriptions. 478-404 B.C.*, Oxford.
- Patillon M., 2010 : *La théorie du discours chez Hermogène le Rhéteur : essai sur les structures linguistiques de la rhétorique ancienne*, Paris [1<sup>re</sup> éd. : 1988].
- Pouilloux J., 2003 : *Choix d'inscriptions grecques<sup>2</sup>, avec un supplément bibliographique*, rééd. G. Rougemont & D. Rousset, Paris [1<sup>re</sup> éd. : 1960].
- Probert Ph., 2006 : *Ancient Greek Accentuation. Synchronic Patterns, Frequency Effects and Prehistory*, Oxford.
- Scheppers Fr., 2011 : *The Colon Hypothesis. Word order, discourse segmentation and discourse coherence in Ancient Greek*, Bruxelles.
- Wachter R., 1999 : « Evidence for Phrase Structure Analysis in Some Archaic Greek Inscriptions », in Albio C. Cassio (dir.), *Κατὰ διάλεκτον. Atti del III Colloquio Internazionale di Dialettologia Greca*, Naples, p. 365-382.
- Weil H., 1869 : *De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes*, Paris.

## RÉSUMÉS

Nicolas BERTRAND. – Le rôle de l'adjectif  
καλός dans les descriptions homériques  
(p. 7-41)

Cet article étudie les emplois de l'adjectif καλός en rejet qui permet au narrateur homérique d'introduire un certain nombre de descriptions. Je montre que cet emploi n'est pas intégré à un système formulaire, mais qu'il permet, par le procédé de la référentialité traditionnelle, d'indiquer le statut particulier de l'objet décrit. Celui-ci est fréquemment un symbole (σῆμα) de son possesseur ou un objet d'une grande importance symbolique dans le récit, et la fonction de καλός est de le marquer comme tel. De plus, lorsque καλός introduit la description d'un objet apparemment anodin, il peut servir à marquer des tournants dans le récit ou à en souligner la structure.

Alain BLANC. – Sur la forme ΧΡΕΩΝ dans le  
*Serment d'Hippocrate* (p. 43-53)

Les éditeurs du *Serment d'Hippocrate* considèrent que la seconde phrase du *Serment* contient le génitif pluriel du mot χρέος n. (att. χρέως) et que ce mot n'a pas son sens ordinaire de « dette », mais signifie ici « biens personnels, fortune ». Après avoir étudié le sens du mot χρέος dans les lois de Gortyne, où il ne signifie pas simplement « objet », mais « objet que l'on ne possède pas et que l'on utilise indûment », on montre que χρέος dans le sens de « biens personnels, fortune » serait un hapax. En fait, une légère modification accentuelle (χρεών) permet d'en faire l'économie : le texte contient vraisemblablement le participe du verbe χρεῖν, à l'accusatif absolu.

Luca MARTORELLI. – Les citations dans le *De uerbo* d'Eutychés (p. 55-88)

Avec cette étude nous nous proposons d'offrir une analyse exhaustive de toutes les citations d'auteurs classiques contenues dans l'œuvre *De uerbo* d'Eutychés (GL V 447-489). En particulier, nous nous focaliserons sur la relation du *De uerbo* avec les autres œuvres

## ABSTRACTS

Nicolas BERTRAND. – The role of the adjective  
καλός in Homeric descriptions (p. 7-41)

This paper studies the uses of the runover adjective καλός, which is a means for the Homeric narrator to introduce many descriptions. I show that this use is not part of a formulaic system but indicates through traditional referentiality the special status of the object described. That object is frequently a symbol (σῆμα) of its owner or has a great symbolic force in the narrative, and the function of καλός is to mark it as such. Moreover, when καλός introduces the description of a seemingly unimportant object, it can be used to signpost decisive steps in the narrative or to highlight its structure.

Alain BLANC. – On the form ΧΡΕΩΝ in the  
*Hippocratic Oath* (p. 43-53)

The editors of the *Hippocratic Oath* believe that the second sentence of the *Oath* contains the genitive plural of the word χρέος n. (att. χρέως); in this context, the word would not have its ordinary meaning of "obligation, debt", but would rather designate "goods" and "property". This paper offers a close examination of the meaning of the word χρέος in the Gortyn code, where it does not only simply refer to a "thing" or "object", but more specifically to "something that one uses unduly and with no ownership". The meaning "goods, property" would thus be a hapax. As a matter of fact, a slight modification of the tone (χρεών) allows us to reject this interpretation and to argue that the *Oath* rather uses the participle of the verb χρεῖν, in the accusative absolute.

Luca MARTORELLI. – Quotations in Eutyches'  
*De uerbo* (p. 55-88)

With this study we intend to offer an exhaustive analysis of all the quotations of classic authors contained in the grammarian Eutyches' work *De uerbo* (GL V 447-489). Special attention is given to the relationship between this treatise and other grammatical works

grammaticales partageant les mêmes citations que celles d'Eutychès. En outre, nous comparerons les citations mêmes avec la tradition directe qui les transmet, afin d'examiner les sources et la méthodologie de travail d'Eutychès et de fournir un outil précieux pour les chercheurs travaillant sur les grammairiens latins.

Sophie MINON. – L'ordre des mots en prose grecque de registre soutenu : gradation et discontinuité de saillance (p. 89-118)

La comparaison de la prose soutenue dans deux extraits, l'un, du premier discours de Périclès (Thuc., 1 144, 2), l'autre, d'un décret athénien contemporain (IG I<sup>3</sup> 127) montre que la différence dans l'ordre des mots, d'un texte à l'autre, est insignifiante, même du point de vue rythmique : les deux types d'écrits ressortissaient, en effet, au même art de l'éloquence reposant sur l'écriture auquel s'adonnaient les *pepaideumenoï*, et non à la langue de communication standard. S'y observe une remarquable coïncidence entre mots (hyper) saillants et effets rythmiques : la plupart des saillances rythmiques sont situées en tête et à la fin des trois niveaux de la période, et parfois au milieu aussi ; elles avaient pour effet de signaler certaines des saillances pragmatiques, qu'elles aient exactement coïncidé avec elles ou se soient étendues de part et d'autre. Notre hypothèse est que la saillance peut être divisée approximativement en quatre degrés : (zéro) SØ, (moyenne) S, (forte) S, (*hyperforte*) S+. Seuls les marqueurs peuvent être SØ, tandis que les autres degrés peuvent concerner à la fois topic(s) et focus, et à chaque niveau de la période. Les hypersaillances ponctuelles et isolées peuvent correspondre à ce qui était analysé stylistiquement dans l'Antiquité comme prolepse et hyperbate. L'une et l'autre sont faites d'un désordre construit : des syntagmes, ou leurs noyaux seulement, sont mis à l'extérieur de propositions, qui deviennent ainsi discontinues, ou peuvent se trouver disloqués par l'insertion d'un verbe au milieu. Dans ce cadre, la gradation de saillance semble être la représentation la plus appropriée pour décrire la structure pragmatique de la période et de ses composantes. Cela pourrait être schématisé comme une courbe de pics et de repos, ponctuellement rehaussée d'"hyper-pics". La discontinuité sporadique est clairement faite d'hypersaillances qui contrastent avec la sail-

that share the same quotations and examples. Moreover, the quotations found in Eutyches' work are compared to their direct tradition in the manuscripts, which enables us to shed light on the sources and methodology of Eutyches and to offer a new tool to scholars working on Latin grammarians.

Sophie MINON. – Word order in formal Greek prose: gradation and discontinuity of salience (p. 89-118)

The comparison of the prose used in two excerpts, one from Pericles' first speech (Thuc., 1.144.2), the other from a contemporary Athenian decree (IG I<sup>3</sup> 127), shows that, from one text to the other, the difference in word order is insignificant, even from a rhythmic point of view. In fact, both types of texts belonged to the same art of eloquence practiced by the so-called *pepaideumenoï*, and not to the standard language of communication. In both there is a remarkable coincidence between (hyper)salient words and rhythmic effects: most of the rhythmic salience is located at the head and at the end of the three levels of the periodic sentence; sometimes also in the middle. This had the effect of indicating some of the pragmatically salient words, whether they exactly coincided with the rhythm or extended on either side. Our hypothesis is that salience can be graded according to approximately four degrees: (zero) SØ, (*medium*) S, (*strong*) S, (*hyper-*) S+. Only markers can be SØ, while the other degrees can concern both topic(s) and focus, and at each level of the periodic sentence. The sporadic and isolated hypersalience can correspond to what was stylistically analyzed in Antiquity as *prolepsis* and *hyperbaton*. Both are the result of a constructed disorder: syntagms, or only their nuclei, are put outside clauses, which thus become discontinuous, or they can be disrupted by the insertion of a verb in the middle. In this context, the gradation of salience seems to be the most appropriate representation for describing the pragmatic structure of the periodic sentence and its components. This could be schematized as a curve of peaks and minimums, at intervals enhanced by 'hyper-peaks'. The sporadic discontinuity is clearly made up of a hypersalience that contrast with the zero salience of the markers that propels it. The *medium* and *high* degrees of salience (S and S) seem to be of a pragmatic nature only,

lance zéro des marqueurs qui les propulsent. Les degrés de saillance moyen et fort (S et S) semblent être d'ordre seulement pragmatique alors que l'hypersaillance (S+) est aussi stylistique, c'est-à-dire plus individuelle, visant à convaincre (*docere*), émouvoir (*mouere*) voire charmer (*delectare*) audience et lecteurs, comme y contribuent les artifices esthétiques, à savoir acoustiques et graphiques.

Divna STEVANOVIĆ-SOLEIL. – La fonction de la métaphore dans les textes médicaux grecs. Le cas du raisin (σταφυλή) (p. 119-140)

Parmi les rares termes médicaux grecs créés à l'aide de la métaphore et pouvant avoir un sens à la fois pathologique et anatomique se trouve le substantif σταφυλή qui désigne tout d'abord une « inflammation de la luette », avant d'acquiescer le sens anatomique de « luette ». L'analyse des occurrences hipocratiques du terme σταφυλή permet d'expliquer ce changement sémantique par un rétrécissement de la sélection sémique initiale opérée par la métaphore. Certains auteurs postérieurs intéressés par la polysémie du terme, Rufus d'Éphèse et Arétée de Cappadoce notamment, reviennent à la métaphore initiale pour rétablir le sens pathologique du terme σταφυλή. Cependant, alors que Rufus d'Éphèse développe la métaphore en comparaison uniquement pour mettre en évidence la différence entre la luette saine et la luette malade, Arétée de Cappadoce exploite tout le potentiel pictural des différents termes pathologiques de la luette.

Pierre VESPERINI. – Isocrate à Éleusis. À propos d'une inscription mentionnée dans les *Vies des dix orateurs* (p. 141-147)

D'après la *Vie d'Isocrate* contenue dans les *Vies des dix orateurs* attribuées à Plutarque, Timothée, fils de Conon, dédia à Éleusis une statue d'Isocrate, sur la base de laquelle on lisait ces mots : Τιμόθεος φιλίας τε χάριν Ξενίην τε προτιμών | Ἰσοκράτους εἰκὼ τήνδ' ἀνέθηκε θεαῖς. Tel est le texte qu'on lit sur tous les manuscrits de la tradition planudéenne. Or, dans toutes les éditions et traductions récentes des *Vies*, la leçon Ξενίην est corrigée en Ξύνεσιν. Cette correction remonte à Saumaise, qui se fondait sur le texte de l'inscription fourni par Photius. L'article essaie

while hypersalience (S+) is also stylistic, that is to say more personal: it aimed at convincing (*docere*), moving (*mouere*) or even charming (*delectare*) the audience and readers, to which effects acoustic and graphic aesthetic devices also contributed.

Divna STEVANOVIĆ-SOLEIL. – How does metaphor operate in Greek medicine? The case of grape (σταφυλή) (p. 119-140)

Only few ancient Greek medical terms can have both an anatomical and a pathological meaning; the word σταφυλή is one of them. This word acquired by metaphor first a pathological meaning, "inflammation of the uvula", and then an anatomical one, "uvula". This semantic shift in the *Corpus Hippocraticum* can be explained by a narrowing down of the initial semic selection operated by the metaphor. Some of the later medical authors interested in the polysemy of σταφυλή, Rufus of Ephesus and Aretaeus of Cappadocia in particular, go back to the initial form of the metaphor in order to restore the word's pathological meaning. While Rufus uses the metaphor only to bring out the distinction between anatomy and pathology, Aretaeus fully uses the visual power of the word σταφυλή and thus provides his reader with an effective clinical image.

Pierre VESPERINI. – Isocrates in Eleusis. On an inscription mentioned in the *Lives of the ten orators* (p. 141-147)

The pseudo-Plutarchean *Lives of the ten orators* mention a statue of Isocrates erected in Eleusis by Timotheus, son of Conon, on the basis of which an inscription reads: Τιμόθεος φιλίας τε χάριν Ξενίην τε προτιμών | Ἰσοκράτους εἰκὼ τήνδ' ἀνέθηκε θεαῖς. Such is the text transmitted by all the manuscripts of the planudean tradition. Nevertheless, in all recent editions or translations of the *Lives*, the reading Ξενίην is corrected into Ξύνεσιν. This emendation goes back to Salmasius, who based himself on the inscription text transmitted by Photius. This paper argues that the emendation is unnecessary

de montrer qu'une telle correction est inutile, notamment en proposant de voir dans le dédicant un autre Timothée, tyran d'Héraclée du Pont.

and that the dedicant should be identified with a different Timotheus, the tyrant of Heraclea Pontica.

Frédérique WOERTHER. – Les citations poétiques dans l'étude de la λέξις (*Rhétorique*, III 1-12). Quelques remarques sur les frontières entre rhétorique et poétique d'après Aristote (p. 149-171)

Frédérique WOERTHER. – The quotations of poets in the passages devoted to λέξις (*Rhetoric* 3.1-12). Some remarks on the border between rhetoric and poetics according to Aristotle (p. 149-171)

Dans les chapitres 1-12 du Livre III de la *Rhétorique*, Aristote fournit plusieurs exemples tirés de l'œuvre de poètes et ne se cantonne pas à la citation d'orateurs, comme on aurait pu s'y attendre. En outre, il renvoie souvent à des passages de la *Poétique*, dans lesquels il aborde les mêmes sujets. Et pourtant, il affirme : « Le style de la prose et celui de la poésie sont deux choses différentes » (*Rhét.* III 1, 1404a 29-30). Cette contribution se propose de rechercher les raisons qui ont conduit Aristote à citer des exemples poétiques dans un traité dédié à l'écriture des discours en prose et, partant, de distinguer la rhétorique et la poétique envisagées comme *technai*. Après avoir établi la liste des références utilisées par Aristote dans la *Rhétorique*, III 1-12 – références où l'on notera une prépondérance de poètes –, il s'agira d'évaluer plusieurs hypothèses : les références à la *Poétique* servent-elles simplement de repoussoir dans l'exposé de la *Rhétorique* ? Nous révèlent-elles au contraire quelque chose de la façon dont Aristote conçoit les rapports entre prose et poésie ? Doivent-elles enfin s'expliquer par le statut particulier du Livre III de la *Rhétorique*, qui en effet ne faisait pas partie de la rédaction originelle du traité par Aristote, mais a été ajoutée par la suite aux Livres I et II ?

In *Rhetoric* 3.1-12, Aristotle provides many examples drawn from the works of poets and does not limit himself to quotations of orators, as we might have expected; he also often refers to passages in the *Poetics* where the same topics are dealt with. Nevertheless, he writes: "the style of prose is not the same as that of poetry" (*Rhet.* 3.1, 1404a 29-30). The purpose of this contribution is to shed light on the reasons that led Aristotle to quote poetic examples in a treatise on prose writing, and to differentiate between rhetoric and poetics as *technai*. A list of exemplary references used by Aristotle in *Rhetoric* 3.1-12, most of which come from poets, serves as a starting point for considering several questions : Do the references to the *Poetics* merely constitute a foil for the discussion in the *Rhetoric* ? Or do these references inform us on the relation between rhetoric and poetry as conceived by Aristotle ? Should these references be explained by the particular status of book 3 of the *Rhetoric*, which in fact did not originally belong to Aristotle's redaction of the treatise, but was added later to follow on books 1 and 2 ?

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                                                            |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Nicolas BERTRAND                                                                                                                                                           |     |
| Le rôle de l'adjectif καλός dans les descriptions homériques .....                                                                                                         | 7   |
| Alain BLANC                                                                                                                                                                |     |
| Sur la forme ΧΡΕΩΝ dans le <i>Serment</i> d'Hippocrate .....                                                                                                               | 43  |
| Luca MARTORELLI                                                                                                                                                            |     |
| Le citazioni in Eutiche .....                                                                                                                                              | 55  |
| Sophie MINON                                                                                                                                                               |     |
| L'ordre des mots en prose grecque de registre soutenu : gradation et discontinuité de saillance .....                                                                      | 89  |
| Divna STEVANOVIĆ-SOLEIL                                                                                                                                                    |     |
| La fonction de la métaphore dans les textes médicaux grecs. Le cas du raisin (σταφυλή).....                                                                                | 119 |
| Pierre VESPERINI                                                                                                                                                           |     |
| Isocrate à Éleusis. À propos d'une inscription mentionnée dans les <i>Vies des dix orateurs</i> .....                                                                      | 141 |
| Frédérique WOERTHER                                                                                                                                                        |     |
| Les citations poétiques dans l'étude de la λέξις ( <i>Rhétorique</i> , III 1-12). Quelques remarques sur les frontières entre rhétorique et poétique d'après Aristote..... | 149 |
| BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE .....                                                                                                                                             | 173 |
| RÉSUMÉS / ABSTRACTS .....                                                                                                                                                  | 209 |



ISSN 0035-1652  
ISBN 978-2-252-04169-7